

mal soumis pour soutenir les conditions de la paix de Montpellier qu'on exécutait pas. Cette campagne fut pénible, malheureuse comme ces escarmouches de partisans où les attaques sont des surprises, les défenses des hasards et les combats des massacres de frères. Le Duc de Ventadour se signala par des traits de vaillance mais sans résultat. Il réussit à amener 1500 hommes au Maréchal de Chémines contre la petite ville de St-Paul, voisine de Castres ; l'assaut fut donné et la ville prise, mais il fallut se retirer dans le Comté de Foix. Le siège du Mas d'Ajol, autre petite ville méridionale, échoue alors. L'automne survient, la guerre paraît suspendue de ce côté. Le Maréchal de Chémines congédie le régiment de Ventadour. Mais bientôt paraît un édit déclarant le Duc de Rohan coupable de lèse-majesté pour sa rébellion avec récidive dans le midi. Le Prince de Condé, commandant les troupes royales chargées de la réprimer et de la combattre, appelle sous les armes les chefs de guerre et gouverneurs de provinces qui devaient agir et commander sous lui : le Duc de Montmorency et le Duc de Ventadour. Celui-ci fut envoyé en Vivarais pour y couper les vivres aux révoltés en ravageant toutes les campagnes. La guerre fut cruelle, violente. Le Duc de Ventadour secondait le Duc de Montmorency dans ses manœuvres. Plusieurs fois il fut appelé à barrer le passage au Duc de Rohan qu'il forçait à changer ses plans. Il attaque son avant-garde entre les villages de Souilles et Souillevel avec 200 cavaliers et la débande ; trois fois le Duc de Ventadour revient à la charge, mais l'avant-garde a pu s'échapper et se réunir au gros de l'armée, et Montmorency amène le jeune chef, jugeant prudent de ne pas compromettre la journée si utilement commencée.

Dans le courant de la campagne, en janvier 1628, le roi avait donné à Condé l'ordre de confier au Duc de Ventadour la petite forteresse de Vaubert, avec ces mots qui témoignent de son estime et de sa confiance : "quant à Vaubert, je trouve bon que vous la remettiez en mains de mon cousin de Ventadour pourvu qu'il vous donne telle assurance de la sureté et conservation de cette place qu'il n'en puisse avoir faute."

Dans la même lettre royale, Louis XIII envoie à son dit cousin un brevet pour avoir le commandement de la cavalerie légère en son armée avec la qualité de Maréchal de camp.

Une dernière fois, au jour de Pâques 1628, il tente une jonction avec Montmorency pour empêcher la retraite de l'armée de Rohan. Il livra à la porte de Pivas un furieux combat de deux heures dans lequel, des deux côtés, on en vint à l'arme blanche et aux coups d'épée ; mais le Duc de Montmorency, soit par erreur, soit par une mauvaise volonté contre Richelieu et tout ce qui en provenait, ne le rejoignit pas.

En 1629, à la tête du régiment d'Annonay, il prit encore part à la guerre rapide que Louis XIII fit au Duc de Savoie qui avait refusé le passage dans ses états aux troupes Françaises envoyées pour occuper les états du Duc de Mantoue, qui venait de mourir sans héritier mâle et dont la succession était convoitée par un prince Français, le Duc de Nevers, soutenu par le Cardinal de Richelieu, contre l'Empire d'Allemagne. Il se trouvait à la brillante entrée de notre armée dans Liège d'où furent promptement délogés le Duc de Savoie et son fils qui s'empressèrent de traiter. On l'envoya ensuite dans le Haut Languedoc pour achever de pacifier et de réduire les protestants qui,